

=> « *Il y a une chose que je sais : j'étais aveugle et à présent je vois !* »

Celui qui prononce cette parole en réponse à ceux qui l'interrogent avec insistance est présenté dans l'évangile de Jean comme un aveugle de naissance. Plongé depuis toujours, depuis sa venue au monde dans l'obscurité, voici que ses yeux se sont ouverts. Quelle en est la cause ? Sa rencontre avec le Christ ! Celui par qui il va bientôt devenir capable de déclarer sa foi : « *je crois, Seigneur !* »

=> Voir et croire ! Voilà ce qui est au cœur de la Parole que nous entendons ce dimanche. Recevoir le don de la foi, c'est sortir de l'aveuglement, c'est comme des yeux qui s'ouvrent sur un mystère qui nous est resté caché, une obscurité dont nous sommes délivrés. A l'image de cet aveugle-né qui devient peu à peu capable de répondre lui-même à son entourage ( comme le disent ses parents dans l'évangile : « *interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer !* » ). Qui devient capable de passer de dire à propos de « l'homme qu'on appelle Jésus » : « *c'est un prophète* », comme la samaritaine avait pu dire : « *tu es un prophète* », en voulant aussi dire : « *toi qui connais tout de moi, même la part la plus obscure* » ! Cet homme qui devient capable d'appeler Jésus : « *Seigneur* » avant de proclamer sa foi et de se prosterner devant lui.

=> « *J'étais aveugle.. et à présent je vois !* » De quel aveuglement parlons-nous ? Dans quelle obscurité l'homme peut-il se trouver pour avoir besoin d'en être libéré par la lumière ? Aveuglement sur la réalité profonde de notre être et de notre vocation humaine, de ce à quoi nous sommes appelés, sur la dimension spirituelle de notre existence, sur le sens même de cette existence. Nous existons par une volonté divine et nous sommes faits pour vivre en Dieu, mais nous ne le connaissons pas. Nous ne le connaissons pas parce que notre cœur est marqué par l'obscurité du péché. Le péché, c'est-à-dire ce qui empêche de voir et de reconnaître la véritable source de la vie : l'amour de Dieu ! Alors même que notre cœur est à la recherche de cet essentiel, de cette lumière profonde et forte. Qui nous fera voir ? Ce pour quoi nous sommes faits.. ce à quoi notre cœur aspire..

=> « *Autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière !* » écrit Paul aux Ephésiens. Une lumière qui ne vient pas de nous, mais qui vient de celui qui en est la source et l'origine. « *Je suis la lumière du monde* », dit Jésus à ses disciples. Lumière qui vient éclairer le cœur de l'homme, lumière de la Résurrection, qui vient éclairer nos pas d'une manière toute nouvelle. Ouvrir les yeux sur cette lumière, la recevoir, c'est trouver la foi, c'est la foi ! Une foi qui ouvre à un avenir de vie, qui engage à marcher avec le Christ, Dieu sur notre chemin. Comme les catéchumènes nous le rappellent, cette lumière de la foi en Jésus-Christ nous donne de porter un regard nouveau sur notre vie, sur le monde, sur les autres. Regard de bonté, de justice et de vérité, comme l'écrit encore l'apôtre Paul.

=> Il y en a qui considèrent toute pratique religieuse comme de « l'obscurantisme » ! Ou qui ne voient les croyants que comme des « illuminés ». Ils sont comme les pharisiens de l'évangile, en quelque sorte, qui refusent d'entendre et de comprendre. De ces pharisiens Jésus dit : *si vous étiez aveugles vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites « nous voyons » votre péché demeure* ». Ils disent : nous voyons, nous.. Nous savons... nous ne croyons que ce qui nous semble être « rationnel ». Nous ne faisons confiance qu'à la science des hommes. Tant et si bien qu'au sein de notre société française - marquée par une forme de laïcité qui a tendance à se durcir et confrontée à des formes extrêmes et violentes de la religion - toute expression religieuse devient suspecte et presque une menace ! Il faut cacher sa foi.

=> L'aveugle-né, lui, a trouvé celui qui est venu lui apporter la lumière, et lui a ouvert les yeux. S'il n'a pas la réponse à toutes ses questions, il sait en qui il peut mettre sa foi. Même si la vie restera pour lui un chemin à parcourir, où tout n'est pas prévu d'avance, un chemin avec ses choix, ses décisions, ses engagements, ses épreuves à traverser, ses tentations à surmonter... Il sait avec qui il peut marcher pour trouver ce qui fait vivre en vérité, quelle lumière est venue éclairer son chemin et sa vie toute entière. Il peut dire les paroles du Psaume 22 : « *Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien ; il me conduit par le juste chemin ; si je traverse les ravins de la mort je ne crains aucun mal, car tu es avec moi ; grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie* ».